

vie modeste, austère et frugale, vie en somme d'humilité et de pénitence. *L'appétit désordonné des choses périssables* ne peut se concilier avec de pareilles conditions, aussi le laboureur laissera-t-il ses champs et ses terres, pour émigrer vers les grandes villes. Pour beaucoup commence dès lors une vie nomade. N'étant pas fixés au sol, ils oublient le foyer qui les a vus naître, le coin de terre légué par les aïeuls, ils ne s'attachent pas au clocher de leur village, ni à la paroisse dont ils sont les enfants. Qu'est-ce qui a étouffé en eux l'esprit paroissial en même temps que la vie de famille ? l'ambition et l'amour des plaisirs. Oh ! puisse le Tiers-Ordre, en s'établissant dans nos campagnes, y ramener l'amour de la vie tranquille, humble et modeste qui s'appelle la vie des champs. C'est une œuvre que le Tiers-Ordre a entrepris, et qu'il mènera à bonne fin, car il est plein de pénitence et d'humilité, et son esprit est l'esprit de l'Évangile, que goûtent les petits, ceux qui travaillent et ceux qui souffrent.

*« S'il florissait, la foi, la piété, et tout ce qui fait l'honneur de la vie chrétienne, l'esprit paroissial, par conséquent, floriraient également. »* En devenant Tertiaire, le chrétien apprendra donc à devenir bon paroissien, et on verra facilement que le meilleur Tertiaire sera aussi le meilleur paroissien.

Toutefois, continuons notre explication, pénétrons plus avant dans la vie intime d'une paroisse pour comprendre mieux encore le bien que peut y faire le Tiers-Ordre, au point de vue paroissial.

(A suivre)

Fr COLOMBAN-MARIE, O. F. M.

